

Amour filial

Caroline Legoux

Number 127, November 2010

Dilemme

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/61818ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Legoux, C. (2010). Amour filial. *Moebius*, (127), 131–134.

CAROLINE LEGOUIX

Amour filial

Roxane est assise près de la cheminée sur un fauteuil inclinable en velours verdâtre – la place préférée de Jacob, un golden retriever qui perd ses poils –, elle suit des yeux son frère Jonathan. Il traverse le salon de long en large.

ROXANE, *ferme les yeux et soupire*: Tu me donnes le tournis. Pourquoi ne t'assieds-tu pas sur le canapé?

JONATHAN, *s'arrête de marcher*: Je n'en ai aucune envie. Regarde le creux du coussin, là où papa s'est assis année après année, j'ai l'impression qu'il me crie « c'est pas ta place! » Et je suis d'accord, je ne veux plus rien avoir à faire ici, je te donne carte blanche pour vider la maison!

Il recommence à marcher.

ROXANE: Les parents sont éternels.

JONATHAN, *sarcastique*: Ouais, et ils nous emmerdent même après leur mort.

Il continue sa déambulation et déplace inutilement les bibelots qui ornent les étagères et les petites tables dispersées aux quatre coins de la pièce.

ROXANE, *ouvre les yeux*: Comment peux-tu parler comme ça de papa?

JONATHAN: Ben quoi! Je dis ce que je pense!

ROXANE: Tout de même, tu exagères, il y a des choses qui ne se disent pas.

JONATHAN: Ça n'empêche pas de les penser. Alors, c'est bien mieux d'en prendre conscience et d'en parler, sinon on développe des ulcères, je sais de quoi je parle.

Il se frotte machinalement l'abdomen.

ROXANE, *irritée*: Oh! Ça n'a aucun rapport, tu veux toujours faire des liens là où il n'y en a pas.

Elle allume une cigarette nerveusement.

JONATHAN, *accusateur*: C'est la troisième en dix minutes.

Roxane semble ne pas entendre la remarque.

Franchement, Rox, tu me fais marrer avec ta migraine qui a commencé dès que tu as franchi la porte d'entrée.

ROXANE: Il y a tant de souvenirs mêlés ici... et puis ça sent le renfermé!

JONATHAN, *d'un air satisfait*: Ah! tu vois, tu somatises toi aussi. Tu devrais écouter ton corps et arrêter de faire l'autruche. Papa était un salaud et tu ne me feras pas changer d'avis.

ROXANE, *sur un ton de reproche*: On ne peut pas parler comme ça des morts...

Elle lance son mégot dans le foyer.

JONATHAN: Qu'est-ce que ça peut lui foutre, il ne nous entend plus. Et je regrette de ne pas avoir vidé mon sac quand il était encore vivant, cela aurait été plus sain, au lieu de faire semblant d'avoir encore des choses en commun avec lui.

ROXANE: À quoi est-ce que cela t'aurait avancé, ce déballage?

JONATHAN: À me libérer et à regagner ma dignité, ma chère sœur.

Il lui donne une grande tape sur l'épaule gauche en passant derrière le fauteuil.

ROXANE, *grimace exagérément*: Aïe, ça m'a fait mal jusque dans la tête.

JONATHAN: Tu as toujours voulu le ménager, mais regarde le résultat! Tu étais dans tous tes états quand tu venais le voir, Cédric t'a reproché jusqu'à votre divorce de n'avoir jamais vraiment quitté le nid familial, et tes enfants ne veulent plus mettre les pieds ici parce que leur grand-père était odieux avec eux.

ROXANE, *le regard dans le vague*: Je me sentais responsable...

JONATHAN: Responsable de quoi?

ROXANE: Je ne sais pas. De son bonheur, de son malheur. C'était plus fort que moi, il fallait que je répare quelque chose, sa vie de solitude, notre enfance...

JONATHAN, *d'un ton agacé*: Tu n'avais pas pour mission de le sauver. Il s'est brouillé avec tout le monde, sauf avec toi, mais il te manipulait, ma chère... il t'utilisait.

ROXANE : Tu es jaloux !

JONATHAN : Non, vraiment pas, plutôt lucide. Il connaissait tes points sensibles, il soufflait le chaud et le froid et toi tu tombais chaque fois dans le panneau. Tu as oublié de grandir, tu as continué de trembler devant ses colères.

Roxane se tait. Regarde ailleurs. Elle pleure. Jonathan s'assied par terre à côté du fauteuil vert. Jacob, qui regarde la scène depuis l'entrée du salon, derrière une barrière invisible, gémit et sa queue fouette le sol.

JONATHAN, *autoritaire* : Couché, Jacob !

Il se radoucit.

Sèche tes larmes, Rox, je ne voulais pas te faire de la peine, mais il est temps que tu acceptes la vérité. Il n'y avait que lui qui comptait, il était imbu de lui-même et violent.

ROXANE, *mots mouillés* : Ce n'est pas vrai...

JONATHAN, *d'une voix blanche* : Rappelle-toi l'enfer quand nous étions petits...

ROXANE : Mais on doit aimer ses parents !

JONATHAN : Non, aimer n'est pas un devoir, c'est un sentiment. Les gens ressentent de l'amour ou pas, c'est tout. Est-ce que tu peux dire que tu l'aimais ?

Roxane ne dit rien. Jonathan insiste doucement en serrant les mains de sa sœur entre les siennes.

Allô, je t'écoute...

Dix minutes passent. On n'entend que la respiration saccadée du chien et les voitures qui circulent dans la rue.

ROXANE, *à peine audible* : Je ressentais un vide effroyable... Je m'en suis toujours voulue de ne pas avoir de tendresse pour lui.

JONATHAN : C'est normal, comment aurions-nous pu lui rendre ce qu'il ne nous a jamais donné ?

ROXANE : Parfois on aime sans retour.

JONATHAN : Oui, et dans ce cas-là on souffre le martyr, faut pas être maso !

ROXANE : Je lui ai été fidèle.

JONATHAN : Tu es libre maintenant, sois fidèle à toi-même. Et arrête de culpabiliser pour tout, est-ce que tu crois qu'il avait des remords quand il nous terrorisait ?

Jonathan se relève et marche rapidement. Jacob le suit des yeux avec concentration, prêt à bondir dès que l'humain lui en donnera l'autorisation.

ROXANE, *dans un murmure, après quelques minutes de silence*: Tout de même, il ne l'a pas eue facile...

Elle renifle et éponge ses joues avec ses deux manches pleines de poils de Jacob. Elle semble maintenant avoir une barbe d'adolescent. Jonathan rit et l'essuie avec sa main. Roxane ne lui prête pas attention.

JONATHAN: Arrête de lui trouver des excuses, c'était un adulte avec les mêmes responsabilités que tout un chacun. Il était libre de faire des choix dans sa vie, mais il ne s'est jamais remis en question.

ROXANE: Il était devenu si vieux...

JONATHAN: Cela n'efface pas les fautes.

ROXANE: Tu es dur. Le pardon, ça existe!

Roxane cherche une cigarette dans le paquet sur ses genoux. Vide. Elle le jette rageusement dans le foyer.

JONATHAN, *s'arrête de marcher et se plante devant Roxane*: Écoute, pour moi, papa est une affaire classée. Sauf que tout de suite, il nous pose encore un problème...

ROXANE, *se lève et regarde par terre devant la cheminée*: Tu aurais dû faire attention, tout de même, en posant l'urne. On t'avait pourtant prévenu qu'elle ne fermait pas bien.

JONATHAN, *se gratte la tête*: Bon, mais alors qu'est-ce qu'on fait avec les cendres: je passe l'aspirateur ou tu ramasses ce que Jacob n'a pas bouffé?

Le frère et la sœur éclatent de rire, on dirait qu'ils ont dix ans.